

RÉCIT DE VOYAGE (ceci est une pub déguisée)

L'été dernier (juillet 1982), la Commission I.C.E.M.-Esperanto organisait sa rencontre internationale en Hongrie

AU DÉPART, UNE TENTATION :

La Hongrie, j'avais envie d'y aller voir. Budapest avait été mon premier éveil politique ; je m'étais nourrie, par la suite, de nombreux films hongrois (dont ceux de Jancso bien sûr). Et puis un pays de l'Est, c'est comment en ces temps de Pologne banalisée...

Mais, comme chaque fois que j'avais envie de partir (ce qui fait que je passe rarement les frontières, mêmes occitanes), il y avait un obstacle de taille : celui de la langue.

Comment faire, quand on est bavarde et que le contact avec les gens prime la vision des paysages, pour faire plus que se débrouiller ?

PAR QUELLE VOIE ?

Avec l'Esperanto, pardine ! me dit quelqu'un en français...

L'Esperanto ? Ouais... Je le connaissais par des copains qui l'avaient étudié pour aller en Pologne mais ne l'utilisaient plus depuis. Cette... chose bizarre me semblait ne pouvoir recevoir le nom de langue : construction artificielle, née il y a 100 ans, pratiquée par une minorité (des pédagogues encore !), un outil commode mais sûrement pauvre, utilitaire, créée sur de bonnes intentions (pacifistes) mais peut-être dépassée actuellement. Les quelques esperantistes, peu nombreux, que je connaissais me semblaient de gentils utopistes accrochés à un mythe désuet.

Bref, j'étais plutôt sceptique, mais puisque je n'avais pas d'autres solutions en vue, je me décide à « esperantiser ».

J'AI DÉCOUVERT UN MONDE :

Et alors... j'ai découvert un monde.

D'abord, c'est une langue, une vraie !

Elle est jolie, elle chante.

Elle est riche, pleine de nuances, expressive, complexe.

Elle est logique, juste.

Elle est facile à manier, à comprendre, à parler.

Elle n'est pas figée et permet la création y compris linguistique.

Elle s'est forgée une culture.

Elle est parlée par des gens de toutes les couches sociales, dans tous les pays.

Elle permet vraiment, et rapidement, un échange approfondi.

CE QU'IL EST ADVENU :

En un mois, à raison d'une heure en moyenne tous les deux jours, à l'aide d'un manuel et d'une cassette, j'en savais déjà suffisamment pour que, à mon arrivée en Hongrie, je comprenne et exprime l'indispensable. Le lendemain de mon arrivée, nous avons eu droit à une conférence, toute en esperanto sans traduction, sur l'économie hongroise et j'en ai compris l'essentiel (j'ai véri-

fié ensuite auprès de copains français) ; quatre jours après, durant lesquels j'avais exercé mon esperanto naturellement lors des diverses activités, j'étais capable de discuter pédagogie avec une enseignante hongroise. Durant le reste de la rencontre (douze jours), j'ai parlé, j'ai écouté, j'ai discuté sans gros problèmes : simplement, j'avais toujours un petit dictionnaire dans ma poche.

Je suis rentrée de Hongrie, ravie, séduite par ce pays. Je ne savais rien de lui : je suis revenue avec quelques notions d'histoire et de culture, une bonne compréhension de l'économie, une connaissance assez poussée de la vie quotidienne et quelques amitiés. Tout cela, je l'ai acquis parce que, très vite, j'ai pu exprimer mes idées, mes demandes au plus près de ce que je pensais et que j'ai compris les réponses complexes. Je l'ai acquis aussi parce que nous n'étions pas qu'entre enseignants : des gens d'horizons divers (profession, pays) étaient rassemblés là par l'esperanto.

En marge de la Hongrie, l'esperanto m'a en outre décomplexée : je me pensais peu douée pour l'apprentissage des langues, au vu de difficultés antérieures ; cette réussite m'a prouvé que ce n'était pas une histoire de dons. J'ajouterai donc une autre qualité à l'esperanto : il facilite l'apprentissage d'autres langues.

L'IMPÉRIALISME D'UNE LANGUE :

Lors de mon séjour, j'ai compris ce que signifiait l'expression « impérialisme d'une langue », en l'occurrence le français (nous étions en majorité et certains ont voulu imposer une traduction en français, ce qui alourdissait les échanges et empêchait les débutants de progresser), mais on peut traduire dans nos pays occidentaux par « anglais ». Ce n'est pas un hasard si celui-ci qui tend à s'imposer comme langue internationale est parlé aux U.S.A. ... L'esperanto, ne servant les intérêts d'aucun pays, n'obtient aucun soutien alors même qu'il serait la solution la plus simple et peut-être la moins onéreuse.

Et nous-mêmes, à l'intérieur du Mouvement Freinet, échappons-nous à un certain égocentrisme ? Freinet étant Français, n'avons-nous pas tendance à prôner notre langue dans nos rencontres internationales ? Pourquoi ne partageons-nous pas les efforts des freinétistes étrangers en privilégiant cette langue internationaliste par essence ? Par exemple en organisant les R.I.D.E.F. en esperanto, mais aussi en la faisant connaître autour de nous, en l'enseignant dès le plus jeune âge ou en l'utilisant pour élargir l'horizon de nos classes grâce à la correspondance internationale.

Voilà. Je n'ai pas la prétention de convaincre ; il me suffirait que, grâce à cet article, vous ne passiez plus, indifférent et fier, à côté des richesses discrètes qu'offre le monde esperantiste. Si vous allez plus loin, tant mieux...

Maire-Claire TRAVERSE
3 résidence Clair Soleil
Carignan
33360 La Tresne